Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 2

Artikel: Histoire de l'Inde

Autor: Etienne, Gilbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-81100

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoire de l'Inde

Gilbert Etienne

La recherche historique sur l'Inde est en pleine expansion grâce aux travaux des nationaux et des étrangers, surtout anglo-saxons. L'histoire économique et sociale occupe une place de choix, ce qui facilite grandement la compréhension des phénomènes de développement contemporain. Pour des questions de sources principalement, ces travaux portent en général sur la période qui accompagne la pénétration de l'Islam (VIII^{e}–XII^{e} siècles) et va jusqu'à la fin de l'ère coloniale en 1947. Les cadres retenus sont ambitieux et proposent des vues historiographiques originales.

Ainsi en est-il de l'œuvre de K. N. Chaudhury par exemple, professeur d'histoire économique à l'université de Londres, qui nous avait déjà donné de remarquables ouvrages, notamment *Trade and Civilisation in the Indian Ocean* (1985). Aujourd'hui, l'auteur reprend la même période dans une optique élargie[1], s'inspirant en partie de la théorie de Braudel (auquel il se réfère souvent) sur le temps et l'espace.

L'Océan indien est pris dans un sens très large, puisque l'auteur couvre toutes les grandes aires des civilisations asiatiques; le Moyen-Orient musulman, le sous-continent indien, l'Asie du Sud-Est et le monde sinisé; les zones côtières comme l'intérieur du continent.

Une telle entreprise comprend des risques: comment maîtriser tant de connaissances, de si vastes espaces, un millénaire d'histoire ... L'auteur relève le défi avec autant de talent que de compétences pour nous présenter, dans un tableau magistral, les tendances de base, la longue durée, mais aussi les faits saisis presque sur le vif, l'analyse du concret.

L'histoire comparative des civilisations dans l'espace et le temps constitue le fil conducteur avec ces thèmes majeurs, l'unité et l'hétérogénéité du continent; les phénomènes de continuité et de rupture, les liens entre les empires, entre les secteurs de l'économie, les liens entre les hommes, les traits communs des civilisations et leurs différences.

L'Etat et son rôle dans l'économie, les mondes sédentaires et nomades, ces aspects si typiques de la civilisation matérielle: l'alimentation, le vêtement, l'habitat, l'agriculture et l'élevage, l'industrie, les villes constituent les principales têtes de chapitre. On ne saurait oublier non plus de judicieuses remarques sur les réactions des Européens à la découverte de l'Asie, ou celles des Asiatiques entre eux.

Au-delà d'idées stimulantes sur les civilisations et les empires, le lecteur est entraîné dans une sorte de reportage extrêmement vivant. Il fait partie du voyage

1 K. N. Chaudhury: *Asia before Europe, Economy and Civilisation of the Indian Ocean from the rise of Islam to 1750.* Cambridge, Cambridge University Press, 1990. XVI–477 p.

de Marco Polo en Chine, s'arrête dans les ports du Kerala avec Ibn Battuta, flâne dans le bazar d'Isfahan avec Chardin, sillonne les mers ou accompagne les caravaniers de la Haute-Asie qui mènent leurs chameaux à deux bosses, velus à souhait, pour passer le toit du monde! A l'éclat de chaque civilisation succèdent les phases de repli ou les tragédies comme les terribles destructions des Mongols, même si ceux-ci assurent par la suite deux siècles de paix; ou les abominables massacres de Tamerlan, que ne font pas oublier les éblouissants monuments de Samarcande laissés par l'empereur boîteux! Une construction harmonieuse et cohérente de l'Asie.

Un autre tableau d'ensemble non moins rigoureusement construit, mais qui prend en compte les débuts de l'intervention européenne, nous est présenté par Sanjay Subrahmanyam, Reader en économie à la Delhi School of Economics, un brillant représentant de la nouvelle génération d'historiens indiens. Il faut d'abord rendre hommage à la somme de labeur incluse dans son étude[2]. Il puise à pleines mains dans les archives portugaises, hollandaises, britanniques et locales, ce qui le conduit à maîtriser plusieurs langues.

Ensuite, l'auteur nous présente un tableau d'ensemble d'une extrême richesse. Il montre avec cohérence comment s'emboîtent l'histoire, la géographie, l'économie, les puissances indiennes locales (hindoues et musulmanes), la formidable présence portugaise dans toute l'Asie au XVI^{e} siècle, la montée des Hollandais qui vont les déloger de plusieurs de leurs positions, les débuts de la Compagnie britannique des Indes. Les deux côtes du Malabar (ouest) et du Coromandel (est) possèdent chacune leurs traits distinctifs, tout en entretenant des relations étroites.

L'auteur est non moins à l'aise pour analyser le rôle du commerce local, régional (vers l'Asie du Sud-Est) et à grande distance (Europe d'une part, Chine de l'autre). Dans d'heureux raccourcis, il jette des ponts entre l'évolution du commerce et la situation économique dans l'arrière-pays des ports.

Les relations et réactions entre Européens et Indiens, les conditions du commerce, des aperçus sur le frêt maritime, les marchandises, les bateaux complètent le tableau.

Un tel ouvrage présente aussi le mérite de rejeter de manière implicite tant de poncifs sur le développement et le sous-développement. Les Portugais trouvent sur les côtes de l'Inde une économie internationale très élaborée, avec ses institutions financières, un commerce très diversifié, allant bien au-delà des épices et des textiles. Le fer, le riz, le sucre jouent un rôle substantiel, sans parler des chevaux d'Arabie ou des éléphants de Sumatra ... Et le tout dans une atmosphère très cosmopolite: dans les ports se côtoient Hindous et Musulmans locaux, Arabes, Persans, Arméniens, Juifs, Javanais, voire Thaïs et Chinois, avant que les Européens commencent à s'approprier une part du négoce.

Dans un domaine moins exploré par l'historiographie indienne, l'étude des villes, où les régions côtières ouvertes aux échanges internationaux sont privilégiées, il faut mentionner l'ouvrage[3] de Stephen P. Blake, chargé de cours à St. Olaf College, Northfield, Minnesota, qui examine la cité de Delhi (aujourd'hui Old Delhi) construite par le grand Moghol Shah Jahan.

2 S. Subrahmanyam: *The Political Economy of Commerce. Southern India 1500–1650.* Cambridge, Cambridge University Press, 1990. IX–401 p.

3 S. P. Blake: *Shahjahanabad, the Sovereign City in Mughal India 1639–1739.* Cambridge, Cambridge University Press, 1991. XV–226 p.

Le cadre d'analyse tracé d'une main sûre montre les divers aspects de la ville; capitale d'un vaste empire, plan et construction, vie sociale et économique, culture de la cour et du peuple. Les derniers chapitres sont consacrés au déclin de la capitale entre 1739 et 1857 et à des comparaisons avec d'autres capitales: Istamboul, Isfahan, Pékin, Edo. L'auteur fait revivre quelques-unes des grandes heures de la civilisation indienne: splendeur des monuments constitués par Shah Jahan, riche culture; économie urbaine active avec son commerce, ses industries; structures administratives et pouvoir politique, relations entre Hindous et Musulmans. Une contribution fort bien venue à l'histoire de l'Inde moghole.